

de saint Dominique, et entra au séminaire de Bornheim en qualité d'étudiant en théologie. Devenu bientôt professeur du collège où naguère encore il était élève, et chargé de l'emploi de procureur de la maison, il appliqua tous ses soins à accroître la prospérité de l'établissement. Il passa ainsi plusieurs années à Bornheim, pendant lesquelles il fut promu au sacerdoce, édifiant tous ses frères par sa vie exemplaire et sa piété pleine de simplicité. Sur ces entrefaites, les armées de la Révolution Française envahirent la Flandre, et s'emparèrent dans leur marche des collèges et des institutions religieuses, en confisquèrent les propriétés, pillèrent et persécutèrent le Clergé avec une sordide cruauté. Le collège dominicain de Bornheim subit le sort des autres, et fut d'autant moins épargné que maîtres et serviteurs étaient Anglais. Le Père Fenwick fut jeté en prison et menacé de mort. Mais dans sa détresse il ne perdit pas confiance et eut recours à l'intercession de la Très-Sainte Vierge Marie, à laquelle, depuis, il s'est toujours plu à se reconnaître redevable de sa délivrance. Se réclamant alors de sa qualité de citoyen américain, il obtint d'être remis en liberté et put regagner l'Angleterre, où il fut bientôt rejoint par ses frères en religion. Le Père Fenwick désirait depuis longtemps qu'une colonie de Dominicains fut envoyée en Amérique ; aussi saisit-il l'occasion de leur disgrâce pour formuler près du Général, de concert avec ses compagnons, une demande en ce sens. Leur requête fut écoutée. Le Père Fenwick que ses vertus et sa nationalité désignaient pour ce poste, fut nommé Supérieur de la colonie, qui se composait elle-même des RR. PP. Thomas Wilson, William Raymond Teute et R. Anger, tous trois Anglais d'origine. Le vénérable évêque Carrol, premier archevêque de Baltimore, reçut les zélés missionnaires avec une cordiale et paternelle affection et la joie d'un pasteur dont le diocèse n'embrassait rien moins que tous les États-Unis. On peut comprendre aussi avec quelle chaleur, après vingt et un ans d'absence, le Père Fenwick fut fêté par ses parents et amis ; mais il était absorbé par d'autres préoccupations ; et sans perdre de temps, il se mit, lui et les siens, à la disposition de Mgr. Carrol. Celui-ci leur indiqua, comme un champ magnifique pour leur apostolat, les vastes plaines de l'Ouest, ces régions en friche où il venait d'envoyer l'infatigable Père Nerinckx, mais où la présence d'un corps de missionnaires pouvait seule produire des résultats efficaces. En conséquence,